

## Tu ne vois pas que le ciel est bleu !

Janet, cométologue à l'Université d'Orsay, avait rapporté des documents inédits de son séjour à la NASA. Aussi avait-elle proposé l'astronomie comme sujet d'un Grand Projet aux élèves du Cycle 3 (8 à 11 ans). Elle n'était pas seule passionnée par le sujet parmi les 4 "parents scientifiques". En ce qui me concerne, j'avais comme les enfants beaucoup à apprendre et je m'en réjouissais !

Les Grands Projets se déroulaient sur 6 mois de l'année scolaire, à raison d'une (ou deux) demi-journées par semaine. Les apprentissages se faisaient en écrivant, en cherchant des documents, en faisant des expériences, des maths, de la géographie... pour de vrai. L'adulte, enseignant ou animateur, était garant de la réussite du projet et des savoirs ou des savoir-faire auxquels il aboutirait. Pour en savoir plus sur cette démarche d'apprentissage scientifique, vous pouvez lire l'article en page 2 de [L'agitateur n°1](#) : "Les sciences à l'École Nouvelle d'Antony".

Nous nous partagions la présence auprès du groupe d'enfants, c'est pour cette raison que je n'ai pas assisté à la présentation des diapositives projetées par Janet en introduction. Elle nous a ensuite raconté que la séance avait été houleuse, les élèves étant très agités sans doute parce qu'en situation passive devant les images : elle avait même failli interrompre la projection. Il faut préciser que dans de tels "projets" le groupe d'enfants est "moteur". D'ailleurs, les séances suivantes avaient été très constructives, les élèves très impliqués.

Vers la fin de l'année, le groupe des élèves, vraiment passionnés par ce qu'ils avaient appris, a proposé de préparer une exposition qu'ils présenteraient à toute l'école, sur trois jours, et aussi aux parents. Par binôme, ils ont choisi un thème ou une notion abordée au cours des mois précédents.

Deux enfants ayant décidé de présenter un diaporama des photos de la NASA, je me suis portée volontaire pour choisir avec eux les photos. Nous regardions ensemble les diapos, retrouvions ce qu'elles montraient, sélectionnions les plus intéressantes pour le projet. Et à un moment nous sommes tombés sur une photo qui ne nous "disait rien". Puis les deux enfants ont commencé : "Ah oui ! c'est une photo du véhicule que les astronautes ont utilisé, mais il est dans un désert, sur la Terre". Moi, très perplexe : "Le LEM ? Mais pourquoi y aurait-il une photo du LEM sur la Terre, ce doit être sur la Lune". Eh bien, mon aplomb d'adulte ne les a pas convaincus, puisqu'ils m'ont rétorqué en chœur et aussi sec : "tu ne vois pas que le ciel est bleu !" Devant un argument aussi pertinent, j'étais obligée de tomber d'accord.

J'en ai tiré deux leçons : la capacité de se servir d'un savoir à propos, même hors de la situation d'apprentissage, témoigne de son appropriation, mieux que tout contrôle. D'autre part les attitudes d'attention que demandent les adultes ne sont pas toujours celles nécessaires aux enfants ; ils s'étaient bien appropriés les commentaires faits au cours de la séance du début... Ce qui ne m'a pas empêchée de demander un certain calme par la suite, pour moi-même car je n'ai pas la faculté des élèves de suivre dans le désordre.

Marima HVASS